

Des PARCOURS pour SE RETROUVER (ch. 7)



Au terme de sa lettre, le pape envisage des parcours à mettre en œuvre après un conflit collectif pour se retrouver, et d'abord pour reconstruire la paix.

Il évoque longuement le parcours pour parvenir au **PARDON** et à la **RECONCILIATION** entre ennemis. Le christianisme et d'autres religions exhortent au pardon et à la réconciliation, mais il y a un "risque de présenter les convictions des croyants de telle sorte qu'elles finissent par alimenter le fatalisme, l'inertie ou l'injustice, ou au contraire l'intolérance et la violence" (n° 237)

PAS DE PARDON SANS JUSTICE

"Il ne s'agit pas de proposer un pardon en renonçant à ses droits devant un puissant corrompu, un criminel ou quelqu'un qui dégrade notre dignité (...) Celui qui subit une injustice doit défendre avec force ses droits et ceux de sa famille, précisément parce qu'il doit préserver sa dignité (...) Personne ne m'interdit d'exiger justice. Le pardon non seulement n'annule pas cette nécessité mais l'exige." (n° 241)

"L'essentiel, c'est de ne pas exiger justice pour nourrir une colère ou par besoin de détruire l'autre." Car la paix intérieure ne s'obtient pas par la vengeance. "Aucune famille, aucun groupe, encore moins aucun pays n'a d'avenir si le moteur qui unit, agrège et couvre les différences est la vengeance et la haine" (n° 242)

LE PARDON N'EST PAS L'OUBLI

"La réconciliation est un fait personnel, et personne ne peut l'imposer à l'ensemble d'une société. Il n'est pas possible de décréter une 'réconciliation générale' en prétendant refermer par décret les blessures ou couvrir les injustices d'un manteau d'oubli. (n° 246) "Le pardon n'implique pas l'oubli. Quand il y a quelque chose que nous ne pouvons nous permettre d'oublier, nous pouvons cependant pardonner. Puisque le pardon est gratuit, on peut pardonner même à quelqu'un qui résiste au repentir." (n° 250)

SUR LA GUERRE

Bien que la doctrine de l'Eglise ait reconnu la possibilité d'une défense légitime par la force militaire, le pape remet en cause cette "solution", "du fait que les risques seront probablement toujours plus grands que l'utilité hypothétique qu'on lui attribue. Il est très difficile aujourd'hui de défendre les critères rationnels, mûris en d'autres temps, pour parler d'une possible 'guerre juste'. " Il plaide pour que nous "regardions cette réalité avec les yeux des victimes civiles, pour reconnaître l'abîme de mal qui se trouve au cœur de la guerre." (n° 261)

Il plaide enfin pour "l'élimination totale des armes nucléaires" (n° 262) et l'abolition de la peine de mort par tous les pays. (n° 263 et suivants)

fin